

Ernest Tremblay était le dernier arrivé aux séances et le premier à partir. Il annonçait toujours son arrivée par un bruyant bonsoir à ses camarades tous amoureux, comme lui, de cette grande dame qui s'appelle la France et la trouvant toujours plus belle dans sa parure des siècles.

Ses premières oeuvres, autant que je sache, furent sentimentales et elles étaient bien faites. Ce n'est que plus tard qu'il commença à faire de la gazette rimée à la Raoul Poncheon, genre où il réussit bien.

* * *

Hector Demers fut l'un des membres les plus dévoués. Non-seulement il était assidu aux réunions, mais, de plus, il réunit ses collègues chez lui pendant tout un hiver.

Il était d'une exquise politesse, craignant toujours de froisser ses camarades. Aussi, aux séances de l'École, il ne consentait à exprimer une opinion sur les écrits de ses collègues qu'après beaucoup d'instances.

La terrible maladie qui devait briser sa plume plus tard, tout comme celle d'Emile Nelligan, avait rendu son commerce difficile. Il était porté à voir souvent des adversaires chez ceux qui n'avaient pour lui que de l'estime.

J'ai eu la rare chance de capter sa confiance et je me flatte d'avoir été un de ses amis les plus intimes. Il consentit même un jour à corriger, de sa propre main, un de mes articles que je lui avais soumis. Je conserve cet article comme un précieux souvenir de son amitié.

* * *

Le notaire Henri Desjardins et le docteur Antonio Peltier, encore deux disparus, comme plusieurs de ceux dont j'ai parlé.

Ils étaient, comme la plupart des membres de l'École, — car elle comptait peu de prosateurs dans le sens strict du mot, — deux poètes d'un genre fort différent et cependant bien doués.

Henri Desjardins s'est contenté de publier ses poésies dans les journaux, sans songer à les réunir en volume. On pourra en lire quelques-unes dans les **Soirées du château de Ramesay**.

Antonio Peltier a publié, en 1903, **Coeurs et hommes de coeur**. C'est un recueil de morceaux en prose et en vers. Ce volume perpétuera son nom, parmi ses compatriotes.

* * *

Joseph Lapointe est un bon et doux géant; il n'a rien de commun avec ceux que l'on voit dans les contes de fées. Le petit Poucet aurait été le plus heureux des enfants en sa compagnie.

D'une délicatesse extrême, lorsqu'il assistait aux séances de l'École dont il est encore le président, il n'aurait jamais voulu pour tout l'or du monde, froisser un de ses collègues par une simple remarque. Il se mêlait peu aux discussions, écoutant plutôt que parlant.